



Message de la présidente du Conseil national

Synode national
de Grenoble, 2019

- Seul le prononcé fait foi -

Sentinelle, où en est la nuit ? Le matin vient¹...

Au livre du prophète Esaïe, on interroge la sentinelle, « Garde, Où en est la nuit ? Il répond : Le matin vient mais c'est encore la nuit. »

La parole du Seigneur s'adresse au prophète Jérémie ; « Que vois-tu, Jérémie ? ». « Je vois une branche d'amandier » dit Jérémie. « Je veille à l'accomplissement de ma parole » répond le Seigneur.

Et nous, que voyons-nous ? Quelle direction doit prendre l'Eglise protestante unie aujourd'hui ?

Nous avons les oreilles qui bruissent encore des résultats des élections européennes, des explications, analyses, contre-analyses. Réussissons-nous à garder les yeux ouverts et le cœur disponible pour comprendre où Dieu nous attend, dans cette France où presque un quart des votants se sont tournés vers un parti d'extrême droite, dans cette Europe où les populismes gagnent du terrain en bien des lieux ?

Voir, guetter, attendre, il ne s'agit pas là d'immobilisme, mais il faut prendre le temps de l'analyse, il faut prendre le temps de la prière, du discernement pour comprendre où se trouve le lieu de notre fidélité à Dieu dans ce temps qui est le nôtre.

Ecologie, immigration, Europe chrétienne, justice sociale, autant de sujets qui ont été péniblement portés pendant la campagne pour les élections européennes, et qui exigent notre réflexion et notre action, comme citoyens et comme chrétiens.

Ecologie

Le réchauffement et la justice climatique, la disparition des espèces animales, la pollution et ses conséquences sur la santé, en un mot l'écologie est le défi qu'il nous faut aborder, personnellement et collectivement. Ce défi questionne notre foi et doit être aussi travaillé au regard de l'espérance qui est la nôtre. Quand nous confessons Dieu, le père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre, quand nous nous disons créés à l'image de Dieu, pouvons-nous accepter de détruire ? Nous ne sommes pas concernés uniquement en tant que citoyens, parents et colocataires de la terre, mais nous devons aussi répondre de notre foi et de notre espérance pour le monde que Dieu aime.

C'est un sujet difficile parce qu'il touche les moindres de nos habitudes, ce que nous mangeons, comment nous nous déplaçons, comment nous nous habillons... J'espère que nous saurons nous armer de courage

devant la difficulté et que chacun se saisira du sujet, si ce n'est pas déjà fait, dans chaque paroisse et chaque Eglise locale en vue des synodes prochains.

Ecologie, immigration, Europe chrétienne, justice sociale...

Immigration

L'immigration et l'accueil des exilés est un deuxième thème majeur pour l'Europe. La crise migratoire provoquée par la guerre en Syrie a mis en lumière l'incapacité de l'Europe à se doter de règles communes et efficaces pour venir en aide à tous ceux que la guerre et la misère avaient jetés sur les routes et qui

¹ Esaïe 21,12

frappaient aux portes de l'Europe. L'Europe politique a manifesté dramatiquement son impuissance et l'oubli des convictions qui avaient conduit à sa création. Notre Eglise a redit publiquement à cette tragique occasion que l'accueil des exilés n'est pas une option parmi d'autres, mais la voie que l'Evangile nous invite à suivre. Cette affirmation se trouve aujourd'hui contestée au sein même de notre Eglise. Des hommes et des femmes ont peur. Ils n'imaginent pas que l'accueil des étrangers soit possible sans mise en danger de leur propre sécurité. Certains se battent eux-mêmes pour vivre dans des conditions précaires et voient l'attention portée aux étrangers comme une privation de celle qu'ils seraient en droit d'attendre pour eux-mêmes. Il est de notre responsabilité d'entendre ces peurs, de leur donner la possibilité de s'exprimer au sein de l'Eglise, sans jugement. Il est également de notre responsabilité d'accompagner ces personnes et leur assurer qu'elles ont leur place dans la communauté. De nombreux récits évangéliques mettent en scène la peur des disciples et la manière dont Jésus les accompagne jusqu'à son dépassement. Je crois que Christ nous libère de la peur comme de bien d'autres enfermements. L'Eglise a pour mission d'en témoigner.

Identité chrétienne

Un troisième thème brandi de diverses manières, et d'ailleurs de manières très contradictoires selon les partis et les pays, c'est la fameuse identité chrétienne de l'Europe, de la France... Depuis les racines chrétiennes jusqu'aux valeurs chrétiennes, c'est à qui le clamera le plus fort. Le bruit fait autour de la « christianité »² est inversement proportionnel au nombre déclaré de chrétiens pratiquants. L'épisode des crucifix tout à coup exhibés en Autriche, ou encore en Italie au soir des élections européennes, ou l'épisode de la crèche en carton-pâte tout à coup absolument nécessaire dans le hall d'une mairie seraient

drôles s'ils n'étaient pas affligeants. Que croient donc défendre ceux qui les brandissent ? La foi chrétienne ? Parce que le plus sûr moyen de la préserver serait d'exposer un crucifix ou une crèche ? Bien sûr que non ! Ce n'est pas la foi chrétienne qu'ils souhaitent défendre (d'ailleurs la plupart de ces promoteurs seraient bien en peine de réciter le credo), mais une culture héritée d'une civilisation marquée par le christianisme pendant de nombreux siècles. Pour la France, depuis plus de 100 ans, le choix a été fait d'un Etat laïque, choix encouragé par les protestants. La

société française est constituée d'influences diverses et mêlées. Le christianisme en est une parmi d'autres, et ce depuis des générations.

A mon sens, il n'y a pas d'identité chrétienne, il y a des cultures façonnées par une histoire où une forme de christianisme a joué un grand rôle. La culture danoise n'a pas grand-chose à voir avec la culture italienne. Je reviendrai tout à l'heure sur la question de l'identité.

Justice sociale

Un quatrième sujet a secoué la France depuis novembre dernier. Les « Gilets jaunes » ont revendiqué plus de justice sociale. Cela a conduit le gouvernement à organiser un grand débat national. Est-ce que cela apportera plus d'écoute des personnes modestes ? Est-ce que de nouveaux moyens de solidarité seront inventés pour une meilleure répartition des richesses ? Je voudrais le croire. Mais au-delà de cette exigence de plus de justice sociale, et sans prétendre résumer les analyses sociologiques et politiques de ce mouvement, je voudrais partager deux sentiments. Le premier, c'est une grande tristesse devant la solitude, l'isolement exprimé par les personnes qui ont endossé ces gilets jaunes. Plusieurs d'entre elles redécouvraient dans cette action, sur ces ronds-points, qu'elles n'étaient pas seules au monde, mais qu'existaient autour, à côté, dans la même ville, le même village, la

² L'Europe est-elle chrétienne ?, Olivier Roy, Seuil, 2019.

même rue, des êtres humains avec lesquels il est bon de parler, d'échanger, de boire un café ensemble. Quelle solitude massive a été créée par notre société de confort et d'individualisme ! Et avec la tristesse, l'inquiétude m'a saisie. Des hommes et des femmes sont descendus dans la rue des jours et des jours, des nuits aussi, au départ pour défendre leur intérêt, pour le prix de l'essence, pour pouvoir rouler à 90 km/h. C'est sans doute réducteur de dire cela, et bien sûr, cette augmentation du prix de l'essence était la goutte de trop. Mais cette protestation m'inquiète. Où est la conscience de l'intérêt général ? Où est la protestation pour la vie des autres ? Sont-ils sortis de nuit comme de jour pour que les ports français accueillent l'Aquarius et sa cargaison humaine en péril ? Comment vivre ensemble si chacun cherche son propre intérêt sans défendre celui d'autrui ? Comment vivre ensemble si chacun laisse libre cours à sa colère personnelle, sans aucun contrôle, aucune autolimitation ? Une société ne peut pas être une juxtaposition d'égos et de manifestations de toute-puissance.

Comment l'Eglise peut-elle aller à la rencontre des personnes pour manifester l'accueil inconditionnel, la place offerte à chacune et à chacun par le Christ ? Devrions-nous faire une nouvelle campagne d'affichage, sur toutes nos Eglises et nos temples, pour dire à ceux qui croient ne compter pour personne, qu'ils comptent pour Dieu et que nous pouvons en témoigner ? Mais aussi qu'il y a plus de bonheur à donner qu'à recevoir... ?

Violence et abus

D'autres sujets encore nécessitent notre engagement. Les violences conjugales restent scandaleusement banales en France. Cachées, maquillées, elles sont très difficiles à endiguer et nécessitent une véritable mobilisation pour la vie de ces femmes, de ces hommes, réduites et réduits à croire qu'elles et ils ne sont pas dignes de vivre autre chose que le mépris. L'Evangile nous appelle à entendre les souffrances des victimes et à agir.

L'Eglise veut être à l'écoute des victimes et se former pour mieux protéger les plus petits

Entendre les victimes, c'est aussi être à l'écoute de ceux qui, enfants, ont été victimes d'abus sexuels. Notre Eglise, avec ses groupes d'enfants et de jeunes, ses mouvements de jeunesse, ne doit pas penser avoir été parfaitement à l'abri de ces abus. Dans notre Eglise aussi, des enfants ont pu être abusés, parce que l'individu pédophile ressemble à monsieur tout le monde (ou madame tout le monde) et que nous ne pouvons pas imaginer que cela puisse se produire « chez nous ». Et même si notre Eglise, comme institution, n'a pas étouffé « d'affaire », elle a pu ne pas croire que cela soit simplement possible, et de fait ne pas voir. Un guide de prévention a été élaboré l'année dernière, il doit être diffusé largement auprès des conseils presbytéraux et des équipes de catéchèse. Mais

cela ne peut pas effacer le mal subi. L'Eglise veut être à l'écoute des victimes et veut se former pour mieux protéger les plus petits.

Vous pensez peut-être que je ne devrais pas parler de cela, et surtout pas en ouverture du synode national. Je me fais violence pour parler de ces sujets difficiles. Mais la vie naît de la lumière et pas de l'obscurité. Quand on met en lumière d'un coup ce qui a été durant des années dans la nuit, c'est bien sûr douloureux. Mais il n'y a pas d'autre solution pour que la vérité et la vie puissent triompher.

Sentinelle, où en est la nuit ? Le matin vient...

Oui, quand tout paraît encore sombre, noir, la sentinelle affirme « Le matin vient ». Comment oser affirmer cela, après avoir tenu de tels propos ? L'espérance dit « le matin vient » alors qu'il fait encore noir. Le chrétien affirme la résurrection, quand tout semble dans l'impasse. Comme je le dis souvent pour plaisanter, tout est désespéré ? Formidable ! Nous sommes les spécialistes des situations désespérées puisque c'est alors que l'espérance prend tout son sens.

Je voudrais faire un détour et vous inviter à être spectateur d'une rencontre entre un homme et une femme, pour chercher les lieux de fidélité

pour notre Eglise aujourd'hui. Il s'appelle Jésus, elle, on ne connaît pas son nom. Elle reste pour les lecteurs de la Bible, depuis 2000 ans, « la Samaritaine ».

A mon sens, cette rencontre interroge notre société et notre vie d'Eglise tout en nous encourageant dans la dynamique « Eglise de témoins ». Je vais essayer de partager ma conviction avec vous.

Jésus, fatigué du voyage, s'était assis tel quel au bord de la source. Une femme de Samarie vient puiser de l'eau. Jésus lui dit : « Donne-moi à boire ». La femme lui dit :

« Comment, toi qui es juif, peux-tu me demander à boire, à moi qui suis une samaritaine ? » En effet, les juifs ne veulent rien avoir de commun avec les samaritains. (Jean 4)

Vous connaissez la suite, et l'incroyable débat théologique qui se noue entre ces deux personnes que tout oppose a priori.

Rencontre entre un homme et une femme. Cette rencontre n'aurait jamais dû avoir lieu. La femme s'en étonne, puis les disciples quand ils reviennent des courses, mais ils se gardent bien de le dire. Jésus n'aurait pas dû adresser la parole à cette femme, d'abord parce qu'elle est une femme, ensuite parce qu'elle est de Samarie, et enfin parce qu'une femme qui va puiser de l'eau en plein midi a certainement beaucoup de choses à se reprocher (à tout le moins, elle ne veut croiser personne...).

Jésus manifeste ici une liberté totale dans ses rapports humains, liberté empreinte d'un respect inattendu. La Samaritaine ne manque pas de relever cette liberté et le lecteur est frappé de ce respect. Une femme à la « moralité douteuse » est, pour Jésus, digne de débattre des questions fondamentales de la théologie et de recevoir la révélation qu'il est le Messie. Rien que ça !

Vérité, respect et soumission mutuelle

Deux personnes qui se parlent en vérité et dans le respect, qu'il soit homme ou femme. L'Eglise est invitée à être ce lieu où des hommes et des femmes se parlent en vérité et dans le respect. En vérité, parce que, je ne vais pas y revenir, rien de bon ne naît du mensonge et de la

dissimulation. Bien sûr, il faut du courage pour dire la vérité à l'autre, mais le laisser se bercer d'illusions peut être criminel. Il faut du courage pour dire la vérité et ne pas être juste « gentil », mais il y a plus d'amour à dire la vérité qu'à dire des gentillesse. Sans doute confondons-nous trop souvent gentillesse et amour fraternel et laissons-nous perdurer des

situations dommageables pour l'Eglise, au nom du soi-disant amour fraternel.

Ce n'est alors pas de l'amour fraternel, c'est seulement de la lâcheté.

Toutefois dire la vérité en Eglise ne signifie pas

manquer de respect, invectiver ou insulter. Ce n'est alors pas non plus la vérité qui gagne, mais la division !

Chaque fois qu'un ministre, qu'un membre de l'Eglise, se laisse entraîner à médire et maudire l'Eglise, il blesse son unité et se blesse lui-même. Bien des choses sont perfectibles, bien des choses doivent être changées, j'en suis pleinement convaincue. Mais les invectives ne construisent rien, elles ne font que saper la confiance.

L'Eglise est un lieu unique où chacun est accueilli comme il est. Si le géant des fast-food n'avait pas pris pour lui-même ce slogan, nous pourrions l'afficher sur nos lieux de culte : « venez comme vous êtes » ! Cela ne signifie pas toutefois que l'Eglise soit une juxtaposition d'individus. Ces individus disent ensemble « Notre Père ». Ils se reconnaissent ainsi frères et sœurs, et choisissent de vivre ensemble à l'écoute d'une Parole qui les libère de la recherche de leur intérêt propre. Cette parole les appelle à la soumission mutuelle. On n'aime pas tellement le mot soumission aujourd'hui, et moi la première, je répugne à l'utiliser. Mais la soumission mutuelle, c'est autre chose. Ensemble, nous formons un seul corps qui doit bien s'articuler pour réussir des choses extraordinaires. La soumission mutuelle, c'est vérifier que ma propre marche aide et encourage les autres à avancer. Si une seule jambe est forte, elle ne peut pas courir seule très loin. Elle doit attendre la seconde jambe,

fusse-t-elle plus faible, pour équilibrer sa marche.

Je vous invite à garder tout cela en tête quand nous réviserons nos textes de référence. Il s'agit bien de cela : nous qui avons été appelés, comment vivons-nous les uns avec les autres dans la soumission mutuelle ? Notre société attend de nous le témoignage qu'une Eglise peut être autre chose qu'une juxtaposition d'égoïsmes.

Identité

La rencontre entre Jésus et la Samaritaine nous parle aussi d'identité. « Toi, tu es juif, et moi je suis samaritaine », dit la femme. Cela aurait dû couper court à la rencontre. La samaritaine sait parfaitement qui elle est, ce qu'elle a appris, ce qu'elle croit, et pourquoi cela n'est pas compatible avec le fait de parler avec cet homme. Jésus va déplacer ses certitudes en lui permettant d'accéder à sa propre identité personnelle. Elle n'est pas qu'une femme de Samarie, vivant à l'écart de ses concitoyens. Elle a sa vérité propre, que Jésus nomme sans jugement. Puis il l'invite à sortir de son identité forteresse, pour recevoir l'identité que lui-même donne, dans l'accueil.

L'identité du chrétien n'est pas une forteresse, elle n'a pas besoin d'être brandie en étendard, elle est donnée par Dieu et chacun a la sienne, unique et indéracinable. Elle prend sa source dans le regard bienveillant de Dieu sur moi et la grâce qu'il m'offre. Assurée de son amour, je n'ai rien à défendre et on ne peut rien m'enlever. C'est en esprit et en vérité que nous pouvons adorer et cela, nul ne peut nous l'arracher. Cette identité donnée par Dieu ne court aucun danger. Comment aidons-nous les membres de l'Eglise à recevoir leur identité de Dieu, à l'accueillir ? Comment pouvons-nous les aider à laisser leur peur et à mettre leur confiance en Dieu ? L'apôtre Paul dit qu'il a revêtu le Christ. Il s'agit bien de cela : ce vêtement, personne ne peut nous l'ôter.

Quelle soif est la nôtre ?

Au cœur de la rencontre entre Jésus et la samaritaine, ne passons pas à côté de cette

question d'eau ! « Donne-moi à boire » demande Jésus. Puis ensuite « si tu connaissais le don de Dieu et qui est celui qui te demande à boire, c'est toi qui lui aurais demandé de l'eau. »

Quelle soif est la nôtre, quelle soif est celle de la société ? Peut-être de savoir de nouveau faire société ? C'est bien ce qui va se passer avec cette femme. Elle va chercher les habitants de la ville et tous sortent et se mettent à l'écoute de Jésus, jusqu'à se convertir ! Le message de l'Evangile brise les barrières entre les hommes et les femmes, il

brise les préjugés et les exclusions sociales. Et dans une assemblée, on peut voir côte à côte un chômeur et un banquier, un ouvrier et le patron de l'usine, un enfant et un vieillard, hommes et

femmes mélangés. Comme une parabole du Royaume, l'Eglise est ce lieu unique où la parole de chacun est attendue, entendue, dans un égal respect. Est-ce bien cela que nous vivons dans notre quotidien ? Je le crois, je l'espère. Mais je sais aussi qu'il nous faut nous redire, chaque jour à nouveau, quelle formidable promesse est faite à l'Eglise.

Quelle soif est la nôtre ? Accueillir de manière renouvelée chaque jour la Grâce donnée en Jésus-Christ qui est parole de vérité sur nos vies. Cet accueil nous met en route vers nos concitoyens. La conséquence de l'accueil de la grâce, c'est la mise en route. Je le dis souvent, en reprenant le titre d'un livre de Marion Muller-Collard, recevoir la bonne nouvelle de l'amour de Dieu pour moi ne m'endort pas mais au contraire, est gage d'intranquillité ! « Venez voir... Ne serait-ce pas le Christ ? » Voilà des mots pour l'évangélisation pleinement respectueux de l'autre : « venez voir ce qui m'est arrivé », c'est le témoignage simple et sans fioritures, conclu par une question « Ne serait-ce pas le Christ ? ». Témoignage qui laisse ouvert pour chacun la réponse qu'il donnera à cette question.

Si nous avons soif d'une parole de vérité sur nos vies, nos contemporains ont également soif de cela. Eux aussi cherchent un lieu où prendre des forces, où rassembler une vie

éparpillée, bousculée, trépidante. Eux aussi attendent des relations apaisées et respectueuses. Alors n'hésitons pas : témoignons de ce que nous avons reçu en ouvrant simplement la question « Ne serait-ce pas le Christ ? ».

Une Eglise de témoins

La femme va chercher les gens de la ville et leur dit « Venez voir ! Il y a là un homme qui m'a dit tout ce que j'ai fait ! Ne serait-ce pas le Christ ? » A leur tour, les gens de la ville disent : « Ce n'est plus à cause de tes dires que nous croyons ; car nous l'avons entendu nous-mêmes et nous savons que c'est vraiment lui le sauveur du monde. »

Tout cela peut paraître un peu primaire, ou bien romantique. Comment ça, Jésus n'a pas fait d'analyse situationnelle ? Pas d'étude de marché ? Pas de benchmarking ? Pas de stratégie de communication ? Il n'a même pas formé la samaritaine avant qu'elle aille témoigner auprès des habitants de la ville. Oui, juste une vraie rencontre. L'évangélisation à l'ancienne, quoi !

Je suis un peu sarcastique, à peine. Ce n'est pas que je ne crois pas aux méthodes, aux formations, aux stratégies. Enfin, si, c'est vrai, je n'y crois pas. Je crois que Dieu se fait proche, de multiples manières, et par des moyens variés. Et je pense que nous devons nous entraîner au témoignage, parce que cela n'a rien de naturel pour des luthéro-réformés bien élevés. Je pense que nous devons exercer notre intelligence et nous servir de tous les moyens d'analyse qui existent aujourd'hui. De même qu'il faut un peu de connaissance pour cultiver un jardin, savoir quelle plante a besoin d'eau, laquelle il convient de mettre en plein soleil... de la même manière formations et analyses sont nécessaires pour savoir quelle direction privilégier pour notre vie d'Eglise. Si je dis que je ne crois pas à ces méthodes, je veux dire qu'elles n'ont aucune efficacité en elles-mêmes. Ne pensez pas doubler les membres de votre Eglise du jour au lendemain en organisant

un parcours alpha (j'aurais pu dire tout aussi bien des cultes-café-croissants ou encore autre chose). Si les personnes qui accueillent sont désagréables et les exposés ennuyeux, le parcours alpha fera fuir les quelques-uns qui s'y étaient risqués. Les méthodes n'ont aucune efficacité en elles-mêmes, mais elles peuvent donner des idées, encourager, stimuler l'imagination. Au final, il s'agit toujours d'une seule et même chose : permettre la rencontre personnelle. Faire en sorte que chacun se sente le bienvenu avec nous et que des paroles s'échangent en vérité, jusqu'à permettre la question « ne serait-ce pas le Christ ? ».

Laisser sa cruche

Il y a un petit morceau de phrase qui me touche particulièrement dans le récit de la samaritaine, c'est quand Jean écrit « La femme alors, abandonnant sa cruche, s'en fut à la ville... »

Une vraie rencontre nous fait abandonner des certitudes. Un deuil est nécessaire pour avancer, des choses sont à laisser pour changer. Dans notre vie d'Eglise, il nous faut aussi faire des choix, abandonner certaines choses pour s'ouvrir à ce qui vient. Si c'est évident dans ce récit, où la femme choisit l'eau vive qu'est le Christ, ce n'est pas si simple dans notre vie et notre vie d'Eglise. Ne sous-estimons pas ce temps de passage au crible de nos engagements, afin de poser ce qui est mort, même si nous l'avons beaucoup aimé.

Très concrètement, pour moi, je dois faire le deuil de tout ce que j'aurais encore voulu vous dire, sur la pluralité de notre Eglise et son unité, sur la centralité du culte dans la vie de l'Eglise et ce temps essentiel arraché au monde technicien et rentable... Mais il faut bien qu'il me reste quelques sujets pour l'année prochaine !

Aujourd'hui, l'espérance demeure. Réjouissez-vous, le matin vient, le Seigneur veille à l'accomplissement de sa promesse. Il est fidèle.

Pasteure Emmanuelle Seyboldt